TISSER LA COULEUR

Exposition au Musée de Lodève



17 juillet 2015 Créé par : Jean Pierre

TISSER LA COULEUR

Pourquoi cette exposition à Lodève?

Le passé textile de Lodève remonte au XVIIIème siècle lorsque la cité obtient le monopole de la fourniture des draps pour l'habillement des troupes royales d'infanterie. Puis en 1964, un atelier de tapis au point noué est créé pour employer les femmes de Harkis, rattaché au Mobilier national en 1966. L'exposition présente un petit nombre de tapisseries du Mobilier national sur la période 1960-1970 où sous l'impulsion de Malraux des tapisseries d'artistes contemporains vont être crées par les Gobelins, la manufacture de Beauvais et la Savonnerie. L'exposition présente donc quelques réalisations, œuvres de Calder, Sonia Delaunay, Le Corbusier, Miro, Gilioli et Poliakoff...



Alexander Calder: Composition (1964)

Les formes elliptiques, rondes flottant au-dessus d'un horizon rouge baignées par la lumière jaune rappellent ses « mobiles...





Sonia Delaunay: Composition N°2 (1966)

C'est avec plaisir que l'on a retrouvé des œuvres de Sonia Delaunay dont nous avions particulièrement apprécié l'exposition au Musée d'art moderne de Paris en décembre 2014 (voir le compte-rendu). Cette tapisserie qui comporte 21 couleurs, juxtapose couleurs vives et sourdes sous forme de carrés, losanges, créant une dynamique.



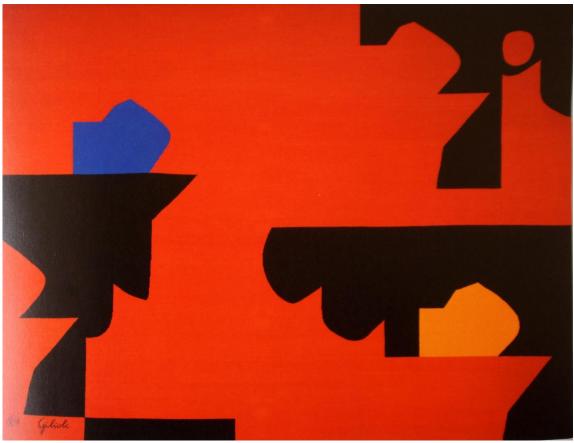
Sonia Delaunay: Rythmes-couleurs (1974)

Presque entièrement basé sur les formes circulaires avec changement de rythme par les axes vertical et horizontal



Emile Gilioli: Les dormeuses (1965)

Deux figures allongées superposées, l'une sur fond clair, l'autre sur fond foncé. Le trait noir souligne les silhouettes et crée des formes géométriques rehaussées de couleurs (rouge, jaune, orange...)



Emile Gilioli: Composition 3 ou Jeunesse



Le Corbusier : La femme et le maréchal ferrant (1965) et ci-dessous Le taureau trivalent (1964) révélatrices de sa période cubiste.

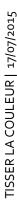




Joan Miro: Hirondelle d'amour (1972)

Cette tapisserie reprend une œuvre de Miro de 1933-34 où les mots « Hirondelle d'amour » sur fond bleu semblent donner une image du bonheur qui est contrebalancée par les corps déstructurés annonçant la révolution espagnole. On retrouve beaucoup des éléments de Miro, le pied pour la terre, l'oiseau pour le ciel avec étoiles et comètes, le mouvement ascendant semble signifier que les mains qui se tendent n'atteindront jamais l'hirondelle....

Dans La Femme au miroir (1965) ci-dessous, Miro casse l'iconographie traditionnelle puisque le miroir, rouge est opaque et ne renvoie pas l'image de la femme les bras écartés avec un ruban qui part des pieds pour monter jusqu'à la tête, elle paraît flotter dans le ciel bleu...le rêve de la femme que ne reflète justement pas le miroir







Joan Miro: Composition 2 (1965)

Miro utilise ici un format de type kakemono, influence japonaise qu'on retrouve aussi dans l'économie de moyens, un simple trait blanc pour évoquer le taureau avec une corne levée et l'autre vers l'arrière et cet étonnant cercle rouge tout à la fois soleil et mare de sang. Blanc et rouge dualité de la vie et de la mort.



Serge Poliakoff: Composition abstraite (1969)

La photo ne peut rendre compte de l'intensité du rouge vif de la tapisserie. Cette masse ni ronde ni rectangulaire semble nous sauter à la figure, la déchirure dorée à laquelle correspond un rectangle doré au sommet délimite un ensemble rythmé de formes abstraites.

Réalisation Jean-Pierre Joudrier – Juillet 2015 – Source : catalogue de l'exposition